

# Introduction

L'épître aux Éphésiens embrasse, dans sa brièveté, tout le champ de la religion chrétienne. Elle en expose tour à tour la doctrine et la morale, avec tant de concision et de plénitude tout ensemble, qu'à peine pourrait-on nommer quelque grande vérité ou quelque devoir essentiel qui n'y ait sa place marquée ; outre qu'étant partagée en deux parties égales, dont l'une est réservée à la doctrine et l'autre à la morale, elle procède avec un ordre et une méthode qu'on ne retrouve nulle part ailleurs, si ce n'est dans les grandes épîtres aux Romains et aux Hébreux, qui sont moins des lettres que des traités. On en peut dire autant de notre épître ; et il y a lieu de penser, avec les interprètes les plus éclairés, que, bien qu'adressée à la seule Église d'Éphèse, elle a été destinée et communiquée par Tychique, qui en fut le porteur, aux Églises les plus considérables de cette partie de l'Asie Mineure dont Éphèse était la ville principale. Cette remarque expliquerait comment l'Apôtre s'occupe moins ici des besoins, particuliers d'une Église déterminée que de l'exposition générale de la vérité divine, et pourquoi l'on cherche à



peu près<sup>1</sup> en vain dans cette épître ces traits spéciaux, ces allusions individuelles, ces salutations personnelles que nous présentent la plupart des épîtres de saint Paul, et que l'on devait s'attendre à retrouver dans une lettre adressée à une Église aussi connue et aussi aimée de lui que l'était celle d'Éphèse.

D'après ce que nous venons de dire, nous pouvons nous dispenser de rechercher curieusement tout ce que l'Écriture ou la tradition nous apprennent sur l'Église d'Éphèse. Ces données, souvent précieuses pour l'intelligence des épîtres, le seraient moins pour la nôtre, puisqu'elle est si dépourvue d'applications spéciales. Rappelons seulement que saint Paul visita Éphèse une première fois, et y jeta vraisemblablement les fondements d'une Église, lorsqu'il était en chemin pour retourner à Jérusalem, après son premier séjour à Corinthe (Actes 18.19-20); qu'il y retourna plus tard, et y séjourna cette fois deux ans et trois mois, durant lesquels il répandit l'Évangile dans toute l'Asie Mineure (Actes 19.10); que les fabricants de temples de Diane, voyant leur industrie en péril par les progrès de l'Évangile, excitèrent contre Paul et ses compagnons une émeute populaire, qui pensa coûter la vie à notre Apôtre; que c'est d'Éphèse qu'il écrivit, vers la même époque, sa première épître aux Corinthiens (1Corinthiens 16.8-9); que c'est d'Éphèse qu'il fit venir à Milet les pasteurs auxquels il adressa cet admirable discours et qu'il prémunit si solennellement contre les mauvaises doctrines

---

1. Nous disons à *peu près*, parce qu'il y a quelques endroits de notre épître qui font exception à cette remarque, tels que Ephésiens 1.15-16, et 6.21. Ce dernier verset nous donne à entendre que la présence de Tychique devait suppléer aux détails qui manquaient dans les communications écrites de l'Apôtre.

◇ qui devaient se glisser au milieu d'eux après son départ (Actes 20.18 et suivants); enfin que c'est à l'Église d'Éphèse que saint Jean écrivit l'une des sept épîtres de l'Apocalypse, dans un temps où cette Église avait commencé d'éprouver la vérité de la prédiction de saint Paul et avait résisté fidèlement à l'hérésie naissante (Apocalypse 2.1-7).

En rapprochant avec soin les temps et les événements, tels qu'ils sont indiqués dans les Actes et dans les Épîtres, on reconnaît que l'épître aux Ephésiens a été écrite de Rome durant le premier séjour de saint Paul dans cette ville, qui nous est rapporté dans le dernier chapitre des Actes<sup>2</sup>; et cette supposition est confirmée et changée presque en certitude par la tradition constante de l'antiquité. De là les allusions réitérées de l'Apôtre à son état de captivité (3.1; 6.1; 6.19-20). – Tychique, qui porta cette lettre à Éphèse (6.21), fut chargé en même temps de quelques autres lettres de saint Paul, et en particulier de son épître aux Colossiens. Cette dernière circonstance est importante à connaître pour l'explication de notre épître. Car ces deux épîtres, écrites à la même époque, et à des Églises voisines l'une de l'autre, offrent entre elles une ressemblance frappante, tant pour les pensées que pour l'ordre dans lequel elles sont présentées. On peut considérer l'épître aux Colossiens comme une sorte d'extrait de l'épître aux Ephésiens, mais un extrait modifié et adapté aux besoins spirituels de la petite communauté de Colosses. Il nous arrivera donc plus d'une fois de citer l'épître aux Colossiens et de nous en servir pour l'éclaircissement de la nôtre; bien

---

2. Vers l'an 62.

◇ que l'interprétation de l'épître aux Colossiens ait encore plus de lumière à emprunter à l'épître aux Éphésiens, qui traite la plupart des matières avec plus d'étendue. Il est intéressant de voir comment elles reçoivent l'une de l'autre le même genre de secours que se prêtent entre eux les quatre évangiles, se complétant et s'expliquant mutuellement, tantôt par leurs rapports et tantôt par leurs différences mêmes.

Remarquons encore que saint Paul s'adresse surtout dans notre épître aux chrétiens sortis du paganisme. Il insiste singulièrement sur la faveur que Dieu leur a faite en les choisissant du sein de la corruption universelle pour les associer à son peuple élu et pour réunir en Jésus-Christ les païens convertis et les juifs fidèles. Ce dessein général, bien compris, jette beaucoup de jour sur les diverses parties de notre épître. Cela dit, abordons, au nom du Seigneur, le saint livre que nous nous proposons d'étudier. Voici quelle sera, dans cette étude, notre règle fondamentale : chercher, avec tous les secours que Dieu place à notre portée, la pensée de l'auteur sacré, qui est pour nous celle de Dieu même ; et puis, cette pensée trouvée, la recevoir avec la simplicité d'un enfant, et l'exposer à nos auditeurs avec la fidélité tremblante d'un interprète du Saint-Esprit.

– Liberté dans l'investigation du sens des Écritures, soumission à ce sens une fois découvert, voilà la base, non seulement de toute méditation salutaire des Écritures, mais encore de toute exégèse solide et de toute théologie digne de son nom.

Écoutons sur ce sujet l'un des plus savants théologiens contem-

◇

porains de l'Allemagne, Harless, dans la préface de son Commentaire sur l'épître aux Éphésiens : « L'Église protestante, dont je me félicite d'être serviteur et docteur avec une entière et libre conviction, a fixé depuis trois siècles les principes d'après lesquels elle interprète la sainte Écriture. Selon elle, l'Écriture ne peut être expliquée que par l'Écriture elle-même ; c'est à découvrir le sens simple, clair et naturel du texte sacré que je me suis appliqué partout. S'il m'était arrivé parfois de dominer la Parole, au lieu de me laisser enseigner par elle, ce serait là une infraction individuelle et involontaire, au principe de mon Église, qui veut, avec l'Apôtre, que toute autorité propre soit abattue, et qui ne connaît sur la terre ni aucune autorité supérieure à la Parole de Dieu, ni aucune sagesse capable de dominer la sagesse divine, ni aucune autre vertu d'interprétation que cette humble fidélité envers la révélation de Dieu, qui s'assied pour écouter aux pieds du Maître et qui invite les hommes à pénétrer dans la profondeur des saints mystères. » On reconnaît à ce beau langage un disciple de ce grand réformateur qui a dit : « Nous voulons demeurer jusqu'au bout écoliers dans la sainte Écriture ; car nous ne sommes pas capables d'en sonder à fond un seul mot ; nous n'en obtenons que les prémices » (Luther). A la distance qui nous sépare de ces serviteurs éminents du Seigneur, le même esprit nous anime et nous prions Dieu de ne pas permettre que nous vous donnions jamais notre pensée au lieu de la sienne. « On n'allume pas un flambeau (dit encore le théologien que nous avons cité tantôt) pour éclairer le soleil ; et il doit suffire à celui qui veut annoncer la lumière au monde, de faire voir qu'il ne prêche pas



dans des antres et des trous souterrains ; mais qu'il est exposé aux rayons de cette véritable lumière, qui ne s'élève pas de son sein, mais qui descend sur lui du ciel. »

Veuille le Saint-Esprit, promis aux disciples du Nouveau Testament, se servir de nous pour vous aider à comprendre la pensée de l'Apôtre, comme il s'est servi de l'Apôtre pour nous révéler la pensée de Christ !

# I. La salutation

1.1-2

1. Paul, apôtre de Jésus-Christ, par la volonté de Dieu, aux saints et fidèles en Jésus-Christ qui sont à Éphèse 2. Grâce et paix vous soient de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ.

*Paul* . . . ce nom, que l'Apôtre se donne dans toutes ses épîtres, de préférence à son premier nom, *Saul* (ou Saül), rappelle la mission qu'il avait reçue de Dieu auprès des païens. Car *Saül* était un nom juif ; mais Paul était un nom romain, que l'Apôtre paraît avoir pris pour se faire mieux venir de ses auditeurs, et en mémoire de la conversion du proconsul Sergius Paul, le premier fruit de sa première mission.

*Apôtre de Jésus-Christ, par la volonté de Dieu.* Ces mots servent tout ensemble à tourner l'attention des Éphésiens sur Jésus-Christ, dont Paul n'est que l'Apôtre (l'envoyé – Jean 3.30), et à imprimer dans leur esprit l'autorité divine de son ministère, puisque c'est au nom de Jésus-Christ qu'il leur parle. En écrivant à certaines Églises,

◇

auxquelles on avait inspiré des doutes sur son apostolat, il s'étend sur cet article, qu'il se contente ici d'indiquer. Il y consacre, en particulier, les deux premiers chapitres de son épître aux Galates, qui font le tiers de toute l'épître. Bien qu'entré dans l'apostolat après la mort et l'ascension du Seigneur, saint Paul y avait été appelé directement et par le Seigneur lui-même. Jésus lui était apparu tout exprès et l'avait personnellement institué, sans intermédiaire humain, ce qui faisait qu'il était apôtre au même titre que les douze témoins de la résurrection du Seigneur (Actes 1.22), « non de la part des hommes, ni par un homme » (c'est-à-dire par le ministère d'un homme), « mais par Jésus-Christ et par Dieu le Père qui le ressuscita des morts » (Galates 1.1). Comme si ce nom d'apôtre de Jésus-Christ ne suffisait pas encore, saint Paul ajoute qu'il l'est *par la volonté de Dieu* ; tant il tient à constater qu'il ne s'est point ingéré de lui-même dans le ministère qu'il exerce. C'est que ce point est également nécessaire pour lui-même et pour ses lecteurs ; pour lui, afin qu'il parle avec foi ; pour eux, afin qu'ils l'écoutent avec foi. Quel est le pasteur chrétien qui puisse lire ces mots, *par la volonté de Dieu*, sans une sorte de sainte jalousie ? Qu'on est fort quand on peut s'assurer que ce qu'on fait, ce qu'on dit, on le fait et on le dit pour obéir à un commandement du Seigneur ! Qu'on se trouverait heureux d'avoir, comme saint Paul, des caractères manifestes pour tout le monde, d'une vocation divine ! Mes chers frères dans le ministère, ne perdons pas courage. Dieu voit ce besoin que nous éprouvons de nous sentir faisant sa volonté, et il est fidèle pour y répondre. Il est juste que l'évidence des signes de





vocation se proportionne à l'importance de la vocation elle-même ; et cette intervention visible du Seigneur, qui était nécessaire pour les docteurs inspirés de l'Église universelle, nous n'avons pas le droit d'y prétendre. Mais, comme ces pasteurs d'Éphèse que saint Paul n'hésitait pas à appeler « établis par le Saint-Esprit » sur leur troupeau (Actes 20.26), bien qu'il n'y eût eu rien de surnaturel et d'extraordinaire dans leur institution, nous avons aussi nos signes auxquels nous pourrions reconnaître si le Seigneur nous appelle ou non au ministère de la Parole. Cherchons-les, non dans cette prétendue *succession apostolique* que l'imagination des hommes a rêvée et qu'elle substitue imprudemment à la vocation de Dieu ; mais dans l'ordre de l'Église, dans les indications des événements, dans les dispositions de notre esprit, et surtout dans le secret de la prière. Oui, prions beaucoup, prions ardemment pour être conduits du Seigneur ; puis, s'il veut nous employer comme serviteurs de sa Parole, il nous le fera clairement connaître, et il saura le faire connaître aussi à la conscience de ceux auprès desquels il nous envoie.